

A la rencontre des passionnés de TEDx

ÉVÈNEMENT Ce mardi se tient à Genève TEDGlobal, rassemblant 900 invités venus écouter des conférenciers. En Suisse romande, 15 passionnés organisent des événements TEDx depuis plusieurs années. Ils partagent leurs expériences et leur enthousiasme

ANOUGH SEYDTAGHIA

Ne leur dites surtout pas que c'est une conférence. Ils ouvriront de grands yeux en vous disant que ce n'est absolument pas cela, mais plutôt une expérience, un événement, ou quelque chose qui s'en rapproche. «Ils», ce sont les organisateurs des TEDx, ces événements, donc, qui essaient la planète, Suisse y compris, depuis 2009. Ils sont les rejetons des manifestations TED (Technology, Entertainment and Design), de grands événements qui se déroulent habituellement sur la côte Ouest des États-Unis. Mais ce mardi, TEDGlobal se tient à Genève, rassemblant 900 invités. La rencontre ne sera pas ouverte au public. Elle sera suivie avec attention par 500 organisateurs de TEDx, des événements qui, eux sont destinés à tous. Ils ont convergé vers Genève depuis dimanche, arrivant de 60 pays, pour participer à des séminaires au CERN et à la Maison de la Paix, et visiter la région avant d'assister à TEDGlobal.

«Faire partager un savoir»

Avant de rencontrer les Romands parmi ces «TEDxieurs», une discussion avec Bruno Giussani s'impose. Ce Tessinois est l'un des organisateurs de TED, lancé en 1984. «L'idée est d'inviter sur scènes des personnes de tous horizons pour qu'elles nous fassent partager un savoir, une expérience forte. Cela peut être un artiste, un scientifique, un entrepreneur... TED a pris une nouvelle dimension en 2006 lorsque nous avons commencé à mettre à disposition gratuitement sur le Web les vidéos des interventions», explique-t-il. Aujourd'hui, TED revendique 100 millions de vidéos vues par mois. Des exemples de vidéos à succès? «Pourquoi nous faisons ce que nous faisons»; «Les dix choses que vous ignorez à propos de l'orgasme»; «Comment faire du stress votre ami»; ou encore «Comment vivre avant de mourir», par Steve Jobs.

2750 TEDx sont organisés chaque année. A l'opéra de Sydney, dans un stade de football à Buenos Aires, ou au camp de base de l'Everest

«Très vite, nous avons eu des demandes pour organiser TED à Barcelone ou à Singapour, par exemple, poursuit Bruno Giussani. Nous étions alors une petite équipe, un peu prise de court par cet enthousiasme. Nous n'avions pas la structure pour faire cela. Mais dire «non» n'est pas une réponse satisfaisante. C'est ainsi que nous avons créé TEDx.»

TEDx, c'est une sorte de TED avec franchise, gratuite. L'équipe de TED fournit un manuel, des lignes pour les événements et effectue du coaching si nécessaire. «Nous acceptons moins de 40% des demandes, car ceux qui sollicitent une licence ont parfois un agenda politique ou commercial. Or l'idée des TEDx est de laisser les organisateurs brasser des idées, partager des expériences, librement», s'enthousiasme Bruno Giussani. Il y a aujourd'hui 2750 TEDx par année. A l'opéra de Sydney, dans un stade de football à Buenos Aires, ou au camp de base de l'Everest.

Et aussi en Suisse. Une quinzaine d'organisateur d'événements TEDx sont actifs en Suisse romande, avec



Des organisateurs de TEDx en Suisse romande. «TED a une éthique, tout doit être désintéressé, juste, et la qualité des propos est primordiale», explique Théo Bondolfi, de TEDxGeneva. (LES STUDIOS CASAGRANDE)

des déclinaisons: TEDxCERN, TEDxMartigny, TEDxPlaceDesNations, TEDxLausanne... Ces organisateurs, enthousiastes, nous les avons rencontrés récemment à Genève. «La devise de TED, c'est de partager des idées qui en valent la peine, affirme Karin Jestin, de TEDxLakeGeneva. L'idée est de retrouver le *story telling*, ou l'art de raconter des histoires. Il s'agit d'offrir à un public varié des interventions d'orateurs divers, et même de créer des étincelles dans les yeux. A la fin d'un TEDx, je sens que les gens sont dynamisés, ils sont touchés par ce qu'ils ont vu et entendu. Les expériences se transmettent ainsi vraiment de manière puissante.»

Samuel Lagier va organiser son quatrième TEDxLausanne. «L'idée est de chercher un maximum de diversité parmi les intervenants, de laisser de côté les stéréotypes.» Cela se prépare. Longtemps, très longtemps. «Essayez de demander à un scientifique de vulgariser son propos. C'est parfois extrêmement difficile, sourit Darcy Christen, de TEDxCHUV. Cela demande des heures de préparation pour faire ressortir ce qu'il y a de plus profond et de plus intéressant dans

son propos. Au CHUV, chacun des deux TEDx a mobilisé une quinzaine de personnes au total pour l'organisation. C'est un effort immense, des nuits courtes, mais cela en vaut la peine.»

Public très varié

Et ce n'est pas toujours gagné. «La préparation des intervenants est capitale, elle est souvent sous-estimée dans les conférences classiques, ajoute Simon Schneebeli, de TEDxLausanne. Les attentes des participants sont de plus en plus élevées, car ils voient souvent, avant, des vidéos d'événements TED ou TEDx sur Internet.» Une vidéo tournée au CHUV, intitulée *Your brain on video games*, a dépassé les 2,3 millions de vues. «Parfois, on se dit qu'un orateur prévu est sans espoir, tellement il semble incapable de faire passer un message vrai et profond. Mais en travaillant avec lui, en le guidant pour qu'ils racontent une histoire, son histoire, on parvient à des résultats fabuleux», poursuit l'organisateur de TEDxCHUV.

Comment ces organisateurs bénévoles interagissent-ils avec la «centrale» TED? «Il y a une sorte de bible

de 150 pages qui nous guide, explique Théo Bondolfi, de TEDxGeneva. Cela donne une ligne, mais pas de contrainte précise. J'ai organisé beaucoup de conférences avant de me consacrer à TEDx. Pour moi, TED a une éthique, tout doit être désintéressé, juste, et la qualité des propos est primordiale.» Les organisateurs de TEDx sont donc libres. «Ce qui m'a plu, c'est de pouvoir constituer ma propre équipe avec des gens que j'apprécie et qui viennent de différents domaines. Chercher puis préparer un intervenant durant des heures est vraiment passionnant», s'enthousiasme Grégory Grin, de TEDxFribourg.

L'idée est aussi de toucher un public très varié. «A Genève, notre idée était de montrer que ce qui se passait dans la ville a un impact sur le monde entier, raconte Corinne Momal-Vanien, de TEDxPlaceDesNations, coorganisé avec Melissa Fleming. Notre but n'était pas de s'adresser uniquement à des ambassadeurs grisonnants, mais à des jeunes. Or les adolescents partagent des vidéos de TED et TEDx sur Facebook. Sur les 1400 participants à notre événement, nous avons eu beaucoup de jeunes qui se sont inté-

ressés à cette matière.» Ce qu'apprécient les organisateurs de TEDx, ce sont aussi les interactions avec les orateurs. «J'ai organisé six TEDx-Transmedia, sourit Nicoletta Iacobacci, avec plus de 100 intervenants. Cela a été l'occasion de tisser des liens d'amitié avec eux.»

De son côté, Claudia Marcelloni organise TEDxCERN. «On nous pose souvent la question: «A quoi bon un TEDx?» Nos vidéos ont été vues des millions de fois. Mais la vraie valeur de TEDx pour le CERN est d'aller plus loin. Son format et son côté pluridisciplinaire nous encouragent: tisser des liens entre la science, la technologie, l'éducation, l'art ou encore la société.»

TEDx, ce sont aussi des déclinaisons très locales. Johann Roduit a organisé quatre TEDxMartigny: «L'idée est de créer une plateforme pour des idées régionales, en français, ce qui est rare. La «marque» TEDx est une garantie de qualité pour créer un événement riche.» «A Fribourg, nous organisons le seul événement bilingue français-allemand, poursuit Grégory Grin. Nous avons organisé une édition cette année, nous en referons une en avril 2016.» ■

EN CHIFFRES

TED a commencé ses activités en 1984.

Chaque intervention ne doit pas excéder dix-huit minutes.

La vidéo «Est-ce que les écoles tuent la créativité», enregistrée à TED, a été vue 36 millions de fois, un record.

Les conférences se multiplient et se spécialisent

SUISSE ROMANDE L'EPFL organise beaucoup d'événements, notamment au sein du SwissTech Convention Center

Davantage de conférences, davantage d'orateurs, davantage de spectateurs. S'il y a bien un lieu en Suisse romande où l'on a particulièrement mesuré l'essor des conférences ces dernières années, c'est à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). Et plus encore au SwissTech Convention Center, centre de conférences sorti de

terre il y a dix-huit mois à l'ouest du campus.

«On note une multiplication des conférences, mais ces dernières sont de plus en plus thématiques», observe Christophe Leyvraz. Le directeur marketing du SwissTech Convention Center explique qu'avant, une conférence était plus générale et se déroulait sur quatre jours. «Aujourd'hui, le sujet principal est divisé en deux thématiques précises, qui occupent chacune deux jours et demi», explique-t-il.

Il existe plusieurs catégories de conférences. On trouve celle, scientifique, qui est un pur partage d'information et celle, plutôt commerciale, qui possède un véritable modèle d'affaires et qui vise la rentabilité. Le centre des congrès de l'EPFL vise les deux publics. «Vu la puissance de la marque EPFL, beaucoup d'entreprises sont intéressées par l'organisation d'une remise de prix ou d'une soirée du personnel dans nos locaux. Le transfert d'image est bénéfique pour elles», relève Christophe

Leyvraz. Pour une «petite» salle (250-270 personnes) – par exemple pour une conférence de presse –, il faut compter environ 5500 francs par jour en comptant les techniciens qui épaulent les organisateurs. Cela s'organise sur une durée de neuf à dix-huit mois. Dans le cas d'une plus grande conférence – qui s'installerait dans le bâtiment entier, soit 2500 spectateurs –, la location revient à 54000 francs pour la journée. Sans compter la restauration et le cachet des orateurs. Cela se prépare de cinq à

huit ans à l'avance, affirme le directeur marketing.

Pour les conférences qui sont des «poids lourds, mondialement connues, comme TED», l'argent va dans l'autre sens. «C'est l'organisateur de la conférence qui demande à recevoir un cachet en prévision des retombées qu'elle va susciter pour le centre de congrès», note Christophe Leyvraz, qui estime qu'une grosse conférence internationale peut demander un cachet allant jusqu'à 50000 dollars. ■ VALÈRE GOGNIAT